



CLASSIQUES
GARNIER

CÉARD (Jean), « Préface », in ROUDAUT (François) (dir.), *Poésie encyclopédique et kabbale chrétienne. Onze études sur Guy Le Fèvre de La Boderie*, p. 7-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5436-3.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5436-3.p.0007)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1999. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

«Déclin et renaissance»: par ces mots s'ouvre la «contribution à l'étude de Guy Le Fèvre de La Boderie» publiée par François Roudaut en 1992 sous un titre un peu mystérieux comme l'auteur dont il traite, *Le Point centrique*. Le déclin de Guy a commencé très tôt: lui qui se disait «plus gourmand de savoir que friand de louange», n'a guère rencontré ce qu'il ne cherchait pas. Ses contemporains ne se soucièrent pas beaucoup de le célébrer; et la postérité fit de même: si l'orientaliste qu'il fut continua assez longtemps à retenir l'attention, et sa traduction latine du *Nouveau Testament* syriaque à être, plusieurs fois, rééditée, tout le reste de son œuvre sombra dans l'oubli, et le poète Guy Le Fèvre de La Boderie, éclipsé par l'érudit, ne fut plus guère qu'un nom. Un nom qu'on pouvait omettre d'ailleurs. Si on ne l'omettait pas, c'était pour lui faire l'aumône de quelques lignes chargées de critiques et de réserves. Pour que l'on portât à son œuvre une attention moins hâtive, il a fallu l'intérêt, nouveau ou renouvelé, pour ce qu'A. M. Schmidt a nommé la «poésie scientifique», qu'on appelle aujourd'hui plus volontiers «encyclopédique», et le développement des études sur l'ésotérisme de la Renaissance. Celles-ci nous ont valu l'excellent petit livre de François Secret, *L'Esotérisme de Guy Le Fèvre de La Boderie* (1969), ce qui ne veut pas dire, comme on l'a parfois trop vite conclu, qu'il ne fut qu'un épigone de Guillaume Postel.

Il est vrai que les lecteurs n'avaient pas un facile accès aux œuvres de Guy: avant qu'ils ne disposent, en 1993, par les soins de François Roudaut d'une édition remarquable de *La Galliade*, et, grâce à Rosanna Gorris, d'une non moins remarquable édition des *Diverses Meslanges poétiques*, ils devaient se contenter des rares exemplaires de ses œuvres que conservent les bibliothèques. Et les curieux qui les ouvraient ne tardaient pas à s'apercevoir qu'on ne saurait lire hâtivement ce poète, dont chaque vers semble désigner

l'énigmatique «point centrique» à partir duquel pourrait s'éclairer son sens. Les Actes du premier colloque consacré à Guy que contient ce volume – grâces en soient rendues à François Roudaut – prouvent que désormais Guy ne manque plus de diligents lecteurs.

Un écrivain, un poète, un penseur aussi cohérent, aussi obstinément tendu vers son but que Guy Le Fèvre de La Boderie impose à ses lecteurs une problématique: on est frappé de voir à quel point convergent les questions que les diverses communications ici réunies posent à son œuvre et à sa personnalité. Mais on ne verra pas moins que les réponses peuvent varier. Ainsi, tandis que l'un estime que les anagrammes de Guy sont un jeu dont il n'est pas dupe et que, du reste, il se défend d'utiliser à la manière menteuse des Grecs, l'autre en souligne le sérieux et l'importance. Il arrive encore que la même communication voie presque autant de raisons de soutenir le pour que le contre.

M'est-il permis de suggérer que ces divergences et ces hésitations pourraient bien trouver leur source dans le projet même de Guy ? Ce point centrique qu'il vise est hors d'atteinte, on ne peut que bander sans cesse l'arc de l'esprit pour pousser plus loin la flèche. Ou, pour le dire en d'autres termes, quel autre moyen d'approcher le centre que de l'entourer de cercles concentriques qui obligent à traverser le multiple pour pressentir l'Un ? Pour que la révolution des choses créées s'achève en révélation de l'Un d'où elles sortent, que faire sinon les déployer pour les ordonner avec l'ambition de les reconduire à leur inaccessible origine ? Guy s'installe dans l'histoire, dans le temps, dans les choses, mais c'est pour ramener l'histoire, le temps, les choses à leur point initial, au point où ils n'existaient pas encore, ou plutôt au point où leur singularité s'annule pour se résorber dans l'Un. Le voici tenu de tout embrasser puisque c'est ce tout qu'il faut reconduire à l'Un. C'est «à bon escient», comme il le dit lui-même, qu'il joue sur l'anagramme de son nom: L'UN GUIDE ORFEE. Un simple jeu, mais qui rencontre le vrai, par un paradoxe dont l'œuvre de Guy fournit d'autres exemples, et qui illustre sa complexité.

Traverser le multiple pour pressentir l'un: cette difficulté n'est pas propre à Guy. Elle est celle de l'encyclopédie de la Renaissance: s'efforcer de fermer le rond des sciences suppose

qu'on les embrasse amplement, totalement, qu'on «accomplisse le cercle», pour les rendre à leur point centrique; est-ce humainement possible ? Mais Guy se propose une tâche encore plus haute puisqu'il veut étendre cet effort à la création tout entière et lire dans le temps l'inscription des secrets de l'éternité. Tant qu'il suffit de méditer philosophiquement sur le déploiement puis le repliement de l'unité, l'œuvre, sans être facile, ne révèle pas vraiment ses risques. Il n'en va plus de même quand on embrasse l'immensité de l'histoire elle-même pour tâcher de percevoir, à travers sa diversité et son apparent désordre, les structures d'ordre qui profondément la conduisent. Bien plus, le temps, à travers lequel tout s'accomplit, est lui-même destructeur: à la langue originelle se sont substituées les langues de Babel, et nous n'avons plus que la ressource de rechercher, à travers elles, les traces ternies des mots originels.

En toutes choses, Le Fèvre semble tenir la balance égale entre l'adhésion et le retrait. L'Avertissement de la *Galliade* récuse l'idée que son auteur aurait eu dessein d'imiter la façon du poème héroïque, «duquel la toile est pour la plupart tissée de fables, et contes plaisans, et qui se propose plustost pour son but et fin la delectation, et la vray-semblance, que non pas l'utilité et la verité»; il n'empêche que l'auteur se hâte de choisir un titre qui donne à son œuvre des airs de poème héroïque. Il a l'ambition d'être «le plus clair et aisé» qu'il lui est possible; il n'empêche qu'il choisit de traiter en vers, amis de la brièveté, des arguments qui, par leur «sublimité», sont difficiles et obscurs. Il se réclame de David, il l'oppose même à Pindare, «le Cygne Thébain», en accord avec une longue tradition qui semble remonter à Politien; il n'empêche, l'anagramme de son nom aidant, qu'il s'assimile à Orphée. Mais peut-être Guy cherche-t-il à dresser sa fragile et opportune tente au point où ces oppositions, dépassées, s'annulent, même s'il sait bien que, quelque inspiré qu'il soit, un langage d'homme reste un langage humain et ne peut dire que discordamment l'unité. Après tout,

Si L'UN guide David, aussi l'UN GUIDE ORFEE.

Puisqu'on ne peut s'installer au point de l'unité, il faut au moins se placer au point où les routes contraires se rencontrent. A défaut du centre, le milieu. Là se dresse Jérusalem, selon l'antique lecture du Psaume 73, 12, «Deus operatus est salutem in medio terrae», verset que Guy prend soin de traduire dans son «Ode à Thevet»:

Car Dieu ouvrant nostre salut
Au milieu de la terre, y entre.

Autre milieu, la Gaule. Son élection est inscrite dans son nom. Elle est aussi inscrite dans son histoire, puisque, par exemple, Marseille, dont le nom signifie «Seigneurie de l'Éternel», fut très vite renommée comme un haut lieu de la culture. Louis de Gallaup de Chasteuil avait-il lu Guy Le Fèvre, lui qui, à son tour, trouvera dans la toponymie l'indice certain du destin politique de la Gaule?

Devers l'Austre, voy Gale, Gongale, Usargalie:
Et devers l'Aquilon Galinde et Bengalie,
Vers l'Eure et le Zephir voy Galibe, Galgal,
Gallogrece, Gallice, Augale et Portugal.

Gallaup de Chasteuil était marseillais, et il chantera en 1597 la «Réduction de Marseille» sous la loi d'Henri IV, prélude de la monarchie universelle du souverain français. Était-ce un indice de cette restitution que Guy appelait de ses vœux ? Et est-ce un hasard aujourd'hui, si l'organisateur du colloque dont on va lire les actes a dressé sa tente à Marseille ?

Jean CÉARD
Président honoraire
de la Société d'Etudes du Seizième Siècle